



© Ester Vonplon

12 – 15 Novembre 2015 / Grand Palais, Paris

La Galerie VU' à Paris Photo 2015 Stand B2

Pour cette édition de Paris Photo, la Galerie VU' met en avant plus particulièrement huit artistes pour lesquels la photographie est un moyen de questionner la précarité du monde et du visible.

Fidèles à notre exploration de la scène photographique espagnole, nous montrent des images de **Juan Manuel Castro Prieto** (pièces uniques inédites) et d'**Israel Ariño**, qui transfigurent tous deux le réel par la photographie.

Deux autres auteurs donnent à voir leurs regards sur la fragilité du monde : **Pierre-Olivier Deschamps** avec sa vision vertigineuse et picturale des friches désaffectées de *la Samaritaine* et **Guillaume Zuili** dont la série *Scrap Metal* révèle la dévastation par l'outrance du consumérisme.

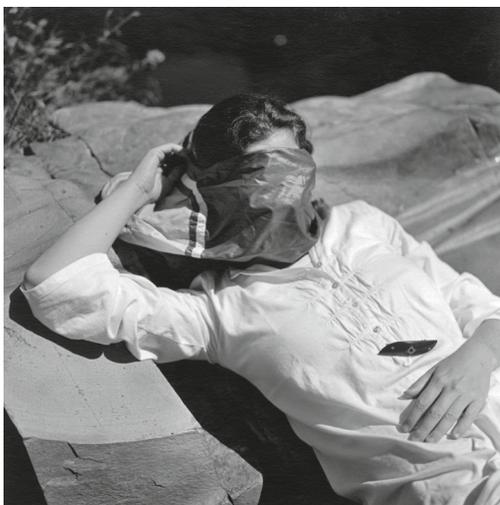
Les pièces uniques, réalisées sur des panneaux de soie par **Ester Vonplon** à partir de ses photographies prises à flanc de rocher s'inscrivent dans les questionnements récurrents de l'artiste sur la disparition et l'absence.

Nous accueillons également des jeunes talents : **Alexia Monduit** et sa nouvelle série réalisée depuis son exposition *Into my Song* à la Galerie VU', **Cédric Gerbehaye** qui présente son nouveau travail *D'Entre Eux* qui semble, au premier regard, entrer en rupture avec ses précédents travaux, et **Pierre-Elie de Pibrac** avec *Analogia*, une création commune avec onze danseurs de l'Opéra de Paris que Pierre-Élie met en scène.

For this year's edition of Paris Photo, Galerie VU' highlights artists who utilize photography as a medium to question the precariousness of our world and of the visible. Faithful to our exploration of the Spanish photography scene, we showcase the images of **Juan Manuel Castro Pietro** (unpublished, unique pieces) and **Israel Ariño**, who both transfigure and transform "the real" through their photography.

Three other auteurs offer us their visions of the fragility of the planet: **Pierre-Olivier Deschamps** with his vertiginous yet pictorial images of the disused wastelands in *La Samaritaine*; **Guillaume Zuili** with his series *Scrap Metal*, which reveals the devastation resulting from our consumerist excesses; and the unique pieces—made on silk panels—by **Ester Vonplon**, which are taken on rocky mountainsides as part of the artist's recurring questions around disappearance and absence.

We are also pleased to welcome young talents: a new series by **Alexia Monduit** – created since her exhibition *Into My Song* at Galerie VU', **Cédric Gerbehaye** with his new series, *D'entre Eux*, at first glance a kind of point break with his previous works, as well as **Pierre-Elie de Pibrac**, with *Analogia* created with eleven dancers from the Opéra de Paris directed by Pierre Elie.



Israel Ariño

Espagnol, né en 1974.

Israel Ariño partage sa vie entre l'Espagne où il intervient à la faculté des Beaux Arts de Barcelone et la France où ses nombreuses résidences artistiques ont donné lieu à des créations mêlant poésie et techniques photographiques les plus sophistiquées. Chaque image d'Ariño se livre comme une énigme. Sur le fil du réel et de la fiction, du rêve et de la réalité, aux limites de la rationalité, il produit des photographies qui sont autant de seuils perceptifs et subjectifs, révélant dans le quotidien d'autres dimensions, qu'elles soient oniriques, imaginaires ou funèbres, songes, mensonges ou fables. Le monde semble subverti par le photographe, toujours à la limite d'un basculement, d'un déséquilibre, sur le point incessant de sombrer dans l'hallucination, le rêve ou la folie.

Alors qu'il vient de rejoindre la Galerie VU' qui lui a consacré une grande exposition rétrospective cet été, nous avons rassemblé des images issues de ses trois séries les plus récentes (*Atlas*, *Le nom qui efface la couleur* et *Terra Incognita*), emblématiques de ses évocations du merveilleux, des images où l'ordinaire tient lieu d'extraordinaire.

Actualité :

Exposition **Territoires d'expériences**, Galerie de la Tapisserie, dans le cadre des **Photaumnales**, à Beauvais jusqu'au 29 novembre 2015.

Juan Manuel Castro Prieto

Espagnol, né en 1958.

Virtuose de la prise de vue à la chambre et du tirage en laboratoire, Juan Manuel Castro Prieto est venu à la photographie en autodidacte à la fin des années 1970. Ses images parfaitement composées sont souvent animées de flous troublants obtenus grâce à une grande maîtrise de la lumière et à une intervention très précise sur le plan focal. Les tirages sur papier baryté parfois de très grands formats, qu'il réalise lui-même, pour ses propres expositions ou pour d'autres photographes espagnols réputés, sont d'une rare exigence. Les photographies de Juan Manuel Castro Prieto sont traversées de sujets, de thèmes ou de motifs récurrents ; elles plongent leurs racines dans un quotidien souvent banal et humble que l'artiste transfigure pour créer une atmosphère étrange, entre réalité, rêve et cauchemar, où la sensualité le dispute à l'inquiétude. Castro Prieto est un photographe incontournable qui développe toujours des projets personnels liés à la mémoire, au souvenir et aux espaces intimes. Son œuvre fait l'objet de nombreuses expositions à travers le monde (France, Pérou, Japon...)

Nous proposons à Paris Photo une sélection de ses premières photographies, chefs d'œuvres inédits de ses prémices, déjà symptomatiques de ses obsessions ; elles sont autant de signes précurseurs des récurrences qui jalonnent son œuvre tant dans le fond et dans la forme, par une transfiguration du réel avec des images/apparitions fugaces interrogeant la chair, le passage du temps ou la vulnérabilité. Juan Manuel Castro Prieto a pris le parti de réaliser des tirages argentiques, pièces uniques virées à l'or.





Pierre-Olivier Deschamps

Français, né en 1957.

Lauréat d'un prix World Press, Pierre-Olivier Deschamps a mis son regard exigeant au service de nombreux projets : portraits, photographies de rue ou photographies d'architecture. Il est régulièrement choisi par Renault, Louis Vuitton ou encore le Grand Paris (exposition durant l'été 2015 au MacVal), pour son écriture photographique qui allie un sens irréprochable de la composition, de la lumière et de la couleur. L'obsession de l'architecture et ses réflexions sur la photographie et le paysage urbain traversent toute sa production.

Pierre Olivier Deschamps a fait ses débuts comme photographe de théâtre et la série que nous exposons, réalisée dans les friches de la Samaritaine, révèle sa perception singulière des espaces. Transcendant toute fonction descriptive, par des points de vue vertigineux, des dialogues insoupçonnés entre les masses de couleurs, des superpositions de plans et de perspectives, il réalise des images complexes d'une grande pictorialité.

Actualité :

*Exposition collective **Ma Samaritaine 2015**, Six regards contemporains, avec Michael Ackerman, JH Engström, Yves Marchand & Romain Meffre, Sarah Moon et Georges Rousse jusqu'au 20 décembre, dans les anciens bâtiments de la Samaritaine, au 67-73 rue de Rivoli, Paris 1^{er}.*

Cédric Gerbehaye

Belge, né en 1977.

Alors qu'il s'est consacré pendant des années à la réalisation de reportages ou de documentaires sur le conflit israélo-palestinien, le Congo ou le Soudan, qu'il a reçu de nombreux prix, dont un Wordpress, Cédric Gerbehaye développe en parallèle depuis quelques années un travail plus personnel.

Dans le cadre de "Mons 2015 Capitale Européenne de la Culture" il a réalisé un sujet consacré à la Belgique intitulé d'*Entre Eux* et que nous exposons à Paris Photo. Ce projet est comme une gageure : alors que son parcours de photographe l'a toujours conduit loin de chez lui, il quitte l'étranger pour regagner le familial et prend le risque de ce que l'on pourrait considérer comme un contre-emploi. Mais si d'*Entre Eux* semble, au premier regard, entrer en rupture avec ses précédents travaux, ces photographies font office de révélateur et rendent évident ce qui était latent dans ses précédents travaux. Regarder le "chez soi" c'est prendre le parti, inévitablement, de se livrer plus. La série fait fonction de catalyseur, qui par-delà la dimension documentaire, vient révéler une écriture photographique intimiste, empreinte d'une grande sensibilité.

Actualité :

*Exposition d'**Entre-Eux**, Salle Saint-Georges à Mons (Belgique) à partir du 6 novembre 2015 et Livre d'**Entre-Eux**, éditions Le bec en l'air, 2015.*





Alexia Monduit

Français, né en 1975.

Alexia Monduit a commencé la photographie il y a peu de temps, mais son travail, d'une rare intensité, présenté à la Galerie VU' fin 2014, a été très largement salué. Elle écrit :

« J'ai commencé à faire des photographies un jour où ma sœur m'a donné un grand drap noir. J'ai utilisé cette obscurité pour fixer les émotions qui traversaient mon visage. Comme des coups reçus en pleine face. Depuis ce jour, j'utilise l'appareil photographique pour retourner sur mon corps un regard au présent. Un regard déchiré par la force de deux tensions qui s'affrontent. Une qui remonte tout droit du passé, de la mémoire, tandis que l'autre pousse du côté d'un futur, d'un désir »

Après *Into My Song*, nous exposons durant Paris Photo sa nouvelle série inédite, intitulée *Into My Song 2* avec laquelle la photographe poursuit et affine un travail sur le fil du regard, oscillant entre instinct et introspection.

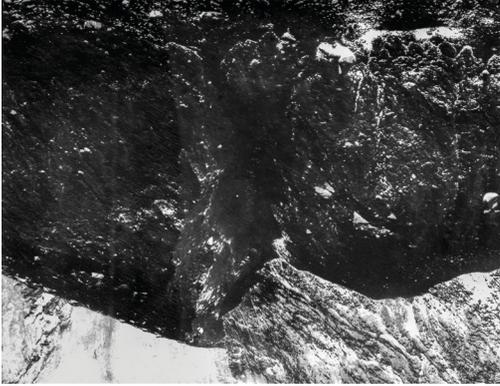
Pierre-Elie de Pibrac

Français, né en 1983.

C'est au cours d'un voyage à New York en 2005, que Pierre-Elie de Pibrac s'essaie pour la première fois à la photographie avec une série de paysages urbains. Ses premières photographiques remportent de nombreux concours, lui permettant de pousser plus loin son travail et d'exposer notamment aux Transphotographiques de Lille (2007), au Musée de l'Élysée à Lausanne (2006) et au Grand Palais à Paris (2013). Ses deux projets *American Showcase*, 2010 et *Real Life Super Heroes*, 2012) ont été publiés et exposés en France et à l'étranger. En 2013/2014, Pierre-Élie décide de se consacrer à un sujet et un site mythiques, jamais explorés de cette manière : l'Opéra Garnier et son corps de ballet

Nous proposons à Paris-Photo des photographies du troisième volet de *In Situ* intitulé *Analogia*, une création partagée avec onze danseurs de l'Opéra de Paris que Pierre-Élie de Pibrac met en scène dans une série de 14 tableaux au cœur de cette architecture « enveloppante » qui influence leur vie, de l'école de danse aux adieux des étoiles. Ce sont la beauté et la magie du palais Garnier qui prennent ici toute leur puissance, leur grandeur et leur force dans ces photographies réalisées à la chambre «trafiquée».





Ester Vonplon

Suisse, née en 1980.

Ester Vonplon est une snowboardeuse et skateboardeuse professionnelle lorsqu'elle achète aux Puces en 2003, son premier appareil photo. Elle glane sur Internet des rudiments de technique et entre, quelques années plus tard, à la Fotografie am Schiffbauerdamm de Berlin dont elle sort diplômée en 2007. Elle réalise un premier travail dans une salle illégale de free fight en Allemagne avant de renoncer à toute approche documentaire pour faire de la photographie la compagne de ses déambulations solitaires, d'abord en Europe de l'est et dans les Balkans, puis dans sa Suisse natale. Depuis 2006, Ester Vonplon développe des séries de photographies surgies d'un autre temps. Son travail révèle une conscience aiguë de la précarité des êtres et des choses et une obsession de la disparition, derrière l'accident et l'imperfection, les effets de matières et de flous, les voiles monochromes ou, au contraire, de puissants contrastes. Son travail a fait l'objet d'expositions au FOMU d'Anvers, au FOAM d'Amsterdam, en Chine et à Londres.

Les tirages inédits que nous montrons sont des pièces uniques réalisées sur des panneaux de soie. Ses images sombres et organiques, réalisées à flanc de rocher, s'inscrivent dans les questionnements récurrents de l'artiste sur la disparition, l'absence et la captation du réel par le médium photographique.

Guillaume Zuili

Français, né en 1965.

L'œuvre photographique de Guillaume Zuili n'a de cesse d'interroger la mémoire des villes. Son travail n'a pourtant aucune vocation documentaire : qu'il s'agisse de Moscou ou de Los Angeles, ses photographies sont autant d'exploration des métropoles, qu'il réinvente, interrogeant leur espace, leur temporalité et leur perception. Vivant sur la côte ouest des Etats-Unis pendant plus de 10 ans, il s'est livré à une exploration photographique des traces du mythe américain. Son travail est régulièrement exposé dans le monde et fait de partie de grandes collections privées et publiques, dont la Bibliothèque nationale de France. Pour le G20 de 2013, il a été l'un des 20 photographes sélectionnés pour réaliser des sujets sur la Russie ; son travail sur l'architecture constructiviste a été exposé au Marble Palace de Saint-Petersbourg.

Avec *Scrap Metal*, Guillaume Zuili révèle la dévastation par l'outrance du consumérisme de masse : d'interminables couches sédimentaires de voitures échouées, souvenirs fossiles figés par le sable, gisent au beau milieu du désert californien, dans un no man's land. Cette casse à ciel ouvert semble être le véritable cimetière de l'industrie automobile américaine porteuse des mythes de tout un pays.

